

Malik Bentalha : « J'ai toujours voulu ressembler à Jamel »

Malik Bentalha, c'est la nouvelle pépite issue du Jamel Comedy Club. Ce jeune comique de 21 ans a le sourire aux lèvres et des étoiles plein les yeux. Il fera la première partie du nouveau spectacle de Jamel au Casino de Paris (1-20 février 2011) et s'exerce chaque semaine sur les planches du Comedy Club (vendredi et samedi soir). Un show de plus d'une heure d'une grande qualité où se mêlent différents sujets comme l'immigration, la télévision et bien entendu les relations hommes-femmes. A coup sûr, Malik Bentalha est un futur grand.

Parle-nous un peu de ton parcours ?

Je suis originaire de Lodin, une petite ville proche d'Avignon. C'est une professeure d'espagnol du lycée qui m'a orienté vers la comédie. Je faisais déjà pas mal le con à l'école et elle m'a dit : « pourquoi tu ne monterais pas à Paris pour tenter ta chance ? ». Je suis allé à Paris pour m'inscrire au cours Florent mais j'avais déjà derrière la tête l'idée de faire un spectacle humoristique. J'y suis resté un an (2007-2008), puis j'ai écumé les petites salles parisiennes. Mais le déclic a vraiment eu lieu au Point Virgule. J'ai passé une audition qui s'est très bien déroulée et c'est là que j'ai rencontré Alex Lutz, mon metteur en scène. Dès que ce mec est entré dans ma vie, ça a stabilisé le spectacle. Puis ensuite, j'ai atterri au Comedy Club et tout s'est enchaîné très vite.

Tu es l'auteur de tous tes textes ?

Je suis à la base des textes, mais depuis environ 6 mois, j'ai de l'aide de la part de Mohamed Hamidi, le metteur en scène du spectacle de Jamel. C'est également le directeur artistique de la boîte de production DebJam. On a tout de suite accroché !

Tu commences à être de plus en plus célèbre. Tu passes au grand Journal, on te reconnaît dans la rue. Comment gères-tu cette nouvelle vie ?

Je suis dans la phase où on me dit : « Mehdi ? Karim ? Non Malik ! Ah ok ! » Je ne suis pas encore reconnu. Je n'ai pas de groupie... Je baise beaucoup par contre (rires). Non je déconne je vais toujours aux puttes (rires) !

Quelles sont tes relations avec Jamel ? On le sent très protecteur...

J'ai toujours voulu ressembler à Jamel. Quand je jouais au foot, je voulais ressembler à Zidane et quand j'étais dans la vie, je voulais ressembler à Jamel. Quand il est venu me parler au début, c'était quasi-prophétique, j'étais choqué qu'il vienne vers moi et qu'il aime ce que je propose. Mais j'ai vite brisé la glace. Il faut casser ce côté star-system pour entrer dans une relation de boulot. Au début, je n'osais rien faire. Mais il faut faire abstraction de « Jamel

Debbouze, la plus grande star ». D'ailleurs, je m'inspire beaucoup de ce qu'il fait, dans les mimiques. C'est la même chose avec Gad (Elmaleh, ndlr).

T'arrives-t-il d'avoir des tensions avec lui par moment, car c'est tout de même ton patron ?

Pas du tout. Jamel, tout ce qui est paperasse, il ne s'en occupe pas. On ne parle pas d'argent. Tout ça est secondaire pour moi. La génération d'aujourd'hui pense d'abord à être connu avant de proposer un truc qui tient la route artistiquement. On est un peu la génération 2002 de l'équipe de France de foot. La génération 98 pensait à jouer, à faire des résultats, à s'amuser et en définitive ça a payé. Et en 2002, ils ont d'abord pensé à faire des pubs pour Quick, Ford, etc. Et ensuite ils se sont dits « Et si on allait jouer au foot les mecs ? » Ça ne peut pas coller.

« J'ai envie de faire un Olympia et un DVD »

Le Jamel Comedy Club est un super tremplin. Tu te vois faire une carrière à la Thomas Ngigol ou Fabrice Eboué ? Ou bien as-tu peur de la concurrence, car tu n'es pas seul à être dans cette branche ?

Plus tu réussis dans ce métier, et plus les gens t'en veulent. J'essaie de ne pas trop regarder à côté. Au début, j'écoutais les conseils de tout le monde, j'allais tout de suite voir les critiques. Je voulais savoir si j'étais aimé ou pas. Et puis j'ai vite arrêté. Mais j'ai de l'ambition. Évidemment que j'ai envie de faire un Olympia et un DVD. Il y a d'ailleurs une citation d'Oscar Wilde que j'aime beaucoup qui dit : « Il faut toujours viser la Lune, car même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles ». J'ai envie de faire un truc très fort et très beau, mais si ça se trouve je vais me rater (rires).

Gad Elmaleh et Jamel sont deux modèles pour toi. Ils ont également changé leur manière de faire. Le Stand-up, c'est la nouvelle forme de comique ?

Il n'y a pas de science exacte dans l'humour. Je connais des mecs qui font des personnages et qui sont vraiment talentueux. Mon metteur en scène, Alex Lutz, joue une galerie de personnages et me fait hurler de rire. Pour moi, le stand-up c'est Guy Bedos. Il faut faire ce qui te parle. Si Elie Kakou te fait rire, fait des personnages : arrive avec des faux seins, une perruque. Quand je suis arrivé sur Paris, j'ai trop voulu écouter à droite, à gauche. Il faut aller à l'essence même de ce qui te représente.

« Quand tu n'as plus rien qui te révolte, tu n'as plus de raisons de monter sur scène »

Ton spectacle semble très autobiographique. Tu cultives même un personnage de gentil loser.

Oui, je m'en amuse. Il y a eu une souffrance en étant plus jeune, et en montant sur scène, à travers le rire, tu exorcises cette souffrance. Quand tu n'as plus rien qui te révolte, tu n'as plus de raisons de monter sur scène. Il y a plein de mecs, dont je tairai les noms, qui ont commencé dans la galère avec des spectacles extraordinaires, puis qui ont goûté au succès et ont perdu ce naturel.

Tu abordes des thèmes assez variés dans ton spectacle. Y-a-t-il des choses que tu te refuses de faire ?

Non, je ne m'interdis rien. Les gens peuvent se demander en revanche, pourquoi on ne parle pas beaucoup politique dans mon spectacle. Quelque part parler de ma situation de jeune maghrébin en France, parler de ma place à l'école, de la manière dont j'étais perçu par les professeurs, ma place au sein de la société en tant que jeune de 21 ans, c'est déjà politique. Mais je ne me sens pas encore légitime pour entrer plus profondément dans ce débat. Ça viendra peut-être mais pour le moment ça ne me fait pas rire. Il y a des mecs qui le font très bien comme Stéphane Guillon, mais moi je ne suis pas encore au niveau.

Récemment, il y a eu de nombreux débats autour de l'identité nationale.

Des personnes comme Gad Elmaleh ou Jamel ont changé l'image des jeunes maghrébins en France. Ils sont devenus plus que des humoristes. Je trouve dommage d'attendre qu'une personne maghrébine soit médiatisée pour qu'elle change l'image des maghrébins. Il y a plein de mecs dans les MJC qui font avancer les choses quotidiennement et qui restent dans l'ombre. Et ce n'est pas forcément des maghrébins, mais des gens issus de l'immigration. S'il faut attendre qu'il y ait un nouveau Gad ou un Jamel pour que les choses évoluent, on va attendre encore longtemps

Tu vas faire la première partie du nouveau spectacle de Jamel (du 1er au 20 février 2011 au Casino de Paris). Comment abordes-tu cette nouvelle épreuve ?

C'est extraordinaire. Il y a 5 ans, je regardais le DVD de Jamel, en voyant Tomer Sisley faire la première partie, et là c'est moi. C'est un rêve que Jamel m'ait choisi. Tu progresses énormément en faisant ce genre de prestations. Au départ, je me posais la question car je joue tous les soirs les mêmes 20 minutes, mais en réalité tu progresses à vitesse grand V. Tu ne bosses pas le texte mais d'autres choses comme l'approche du public. Tu domptes des scènes beaucoup plus grandes, donc une fois que tu retournes au Comedy Club avec ses 100 personnes, tu te sens chez toi. C'est un exercice à la fois compliqué mais qui est très enrichissant et avec lequel je prends beaucoup de plaisir.

« Si le public ne rit pas, ça me déstabilise beaucoup »

C'est même parfois plus dur de jouer devant 20 personnes que face à 3 000 ?

Ce qui est compliqué dans les petites salles, c'est le regard des gens. Tu ne peux pas te cacher et le public non plus. Il faut affronter le regard du public. Je regarde très peu les gens dans les yeux, car si le public ne rit pas, ça me déstabilise beaucoup. Alors que quand tu arrives dans un palais des sports ou un zénith, tu te dis : « Sur 1200 personnes, je vais au moins en faire rire 100 », sinon c'est grave (rires). Le Comedy Club, c'est différent. C'est une des salles les plus médiatisées de Paris, avec un public très exigeant, qui a été habitué à voir des très bons. Tu ne peux pas te rater.

As-tu un passage préféré dans ton spectacle ?

Oui, la télé ! Quand je parle des émissions qui ont bercé mon enfance. Encore aujourd'hui, je regarde beaucoup la télé. J'ai le temps je suis intermittent du spectacle (rires). Le soir en rentrant, je m'endors avec la télé, je me réveille en pleine nuit avec la télé. Je suis un enfant du club Dorothée. On avait des dessins animés de fou à l'époque : Albatros, Renard Chenapan, Dragon Ball Z ! On est tous des enfants de la télé. En 90, tu as l'explosion de la pub, puis Internet.

Enfin, donne-nous une bonne raison de venir te voir en spectacle, à part le fait de voir Jamel ensuite ?

Non, ne dis pas ça, c'est juste pour la première partie ! Sinon, les gens vont venir me voir et dire : « mais il est où Jamel ? » (rires). Plus sérieusement, j'essaie de partager ce qui me fait marrer. Je suis naturel sur scène, je donne mon maximum pour les gens qui payent leur place. Après une bonne semaine de boulot, une petite tranche de rigolade, pour finir ou démarrer la semaine avec la banane... Je vous le promets, sinon c'est remboursé. Non, c'est pas vrai ! (rires).

INTERVIEW EXCLUSIVE DE MALIK A NEWS DE STARS - 26 Janvier 2011.